



PHOTO: DOROTHÉE THÉBERT

Angela Marzullo, Makita Tempora, 2011.

FÉMININ PLURIEL

A l'heure du succès des études de genres, et de celui des super-héroïnes de cinéma, évoquer un imaginaire féminin pourrait sembler réducteur. Sauf s'il s'agit d'une mise en valeur des combats passés et de leurs influences sur les canons culturels d'aujourd'hui. JOSIANE GUILLOUD-CAVAT



Mai-Thu Perret, Lettres d'amour en brique ancienne.



PHOTO: SONIA CHANEL

Delphine Reist.

Dans les médias, un processus valorisant les images d'héroïnes fortes est enclenché. Les fillettes des livres pour enfants ou des dessins animés ne sont plus systématiquement représentées passives dans l'attente du prince charmant. Elles délaissent leurs quenouilles et, armées d'épées, pourchassent les dragons.

Merida, l'héroïne du dessin animé Rebelle sorti au cinéma l'été dernier, arbore une extraordinaire chevelure rousse et bouclée, symbole de sa liberté et de son courage. Une coiffure étudiée durant trois ans par les studios Disney, chacune des mille cinq cent boucles individuelles, dotée de son propre degré de frisure et de roux, étant programmée pour interagir avec les autres. Une chevelure unique pour un personnage féminin labellisé Disney, chez qui les princesses avaient traditionnellement les cheveux lisses, ou vaguement ondulés, comme par exemple Esmeralda, ou Pocahontas. Ce pas «féministe» de la compagnie américaine contre la domination ethnoculturelle du cheveu raide semble surréaliste tant il survient tard. Cette stratégie, qui vise avec évidence à élargir le public de la marque, indique aussi que ces nouveaux modèles féminins sont lucratifs. Effet de mode, ou prise de conscience globale?

Dans le champ artistique, la question peut être posée en lien avec la notion d'histoire de l'art. La discipline, telle qu'on la connaît en Occident, est née au milieu du XVIII^e siècle. Les femmes, omniprésentes dans l'imaginaire collectif, et comme modèles dans les ateliers, n'étaient pas admises dans les académies de peinture. Les deux siècles qui ont suivi sont restés réticents aux artistes femmes, à quelques exceptions près, malgré les découvertes formelles innovantes dans les milieux artistiques d'avant-garde. Et au début du XX^e siècle, pour camoufler un génie difficile à assumer au féminin, on parlait de peinture médiumnique, mettant en cause l'influence des anges et des esprits. Ce n'est qu'après la deuxième guerre mondiale que les femmes ont progressivement investi le monde masculin de l'art. Puis, dans le contexte de 1968, de nouvelles postures se sont mises en place, dont certaines seraient difficiles à adopter aujourd'hui. En effet, les performances de Gina Pane, devenues historiques, dépasseraient sans doute largement les limites de l'autocensure actuelles.

Cette traversée temporelle accélérée permet de rappeler que, si la présence des femmes semble heureusement naturelle aujourd'hui, elle s'est «pluggée» sur une histoire fondée sur l'exclusion de leur contribution intellectuelle.

NOUVEAU FÉMINISME

Certaines démarches artistiques actuelles questionnent directement ces faits passés. Eternal Tour – festival itinérant organisé par Donatella Bernardi et Noémie Etienne – conçu selon le Grand Tour, un voyage que les lettrés réalisaient au XVIII^e siècle pour rencontrer leurs pairs, rappelle que ces périple formateurs étaient réservés aux hommes blancs, aisés et cultivés. Les destinations classiques du Grand Tour – Rome ou la Suisse

Sylvie Fleury.



PHOTO: ANNIK WETTER



Marion Tampon-Lajarriette
Les spectateurs, 2010.

par exemple – qui se confrontent aujourd'hui à d'autres lieux comme Jérusalem, ainsi que la diversité des intervenants invités, témoignent de la mixité actuelle du monde.

Parmi les propositions, la performance d'Angela Marzullo, interpelle directement le grand genre artistique par excellence, la peinture. L'artiste apparaît très peu vêtue, arborant des oreilles et une queue en peluche, soit les attributs du lapin de Playboy. La toile triangulaire qu'elle tient à la main est marquée de l'empreinte d'un sexe masculin peinte en bleu IKB, à la manière des anthropométries que Yves Klein réalisait avec des corps de femmes nues en guise de pinces vivants, des interventions historiques controversées à posteriori par les mouvements féministes.

GLAMOUR CRITIQUE

Dans le contexte du même festival, une conversation entre Sylvie Fleury et Denis Pernet, commissaire d'exposition, s'est tenue en public au Centre d'éditions contemporaines. L'espace réaménagé en salon de beauté par l'artiste accueillait simultanément une performance intitulée Easy Spirit. Une spécialiste de la pose artistique de vernis décorait les ongles d'un modèle issu des motifs du drapeau tibétain. Sylvie Fleury était déjà intervenue en faveur de la figure de Sa Sainteté le Dalai Lama, le chef spirituel du Tibet occupé par la Chine depuis 1959. Indirectement, sa vidéo réalisée pour Chanel Chine, dans laquelle une trentaine de sacs explosent sous l'impact de balles, pourrait être lue comme une critique de l'appétit capitaliste démesuré, et de la marque, et de la République de Chine.

Les stéréotypes liés à la coquetterie féminine sont également pervertis à des fins critiques dans les photographies de Natacha Lesueur. Sa série de portraits autour de la figure de l'actrice brésilienne Carmen Miranda témoigne de la construction par l'image d'une icône Hollywoodienne des années quarante et de sa déchéance. Dans une précédente série photographique, l'artiste avait donné une dimension particulière aux tests pratiqués dans les cabinets d'ophtalmologie: sous l'effet de la surexposition de la peau à une chaleur prolongée, les lettres standard des tests optiques apparaissaient sur des parties de corps féminin. Une remise en cause du masochisme supposé des femmes et de l'adage désuet qui le cautionne: «il faut souffrir pour être belle».

Nina Childress, pour qui peindre «va de soi», laisse une belle part aux archétypes féminins tels que Mme Butterfly, Carmen, Brünhilde... mais aussi Simone de Beauvoir ou encore Sissi l'impératrice. Dans une des salles de la grande exposition qui lui était consacrée au Mamco en 2011, l'artiste présentait une série de toiles sur le thème de Léda et le cygne, un sujet érotique de la peinture d'histoire classique. La série présentée sur un mur fluo agissait comme une joyeuse claque verte sur le spectateur qui pénétrait l'espace. Un dispositif visuellement similaire est à nouveau présenté au 4e étage du Mamco qui a acquis une grande peinture de Nina Childress représentant une chambre de princesse, ou de diva, qui se reflète dans un miroir.

SUB-HUMAIN

Les peintures de Nina Childress, les photographies de Natacha Lesueur et les objets de Sylvie Fleury pourraient entrer dans une catégorie d'univers dit féminins, certaines démarches résistent à ce type de lecture. Ainsi, les objets animés mécaniquement de Delphine Reist rappellent les dispositifs de contrôle qui nous entourent. Dotés d'autonomie, secoués de soubresauts aléatoires, les néons, les caddies, les perceuses, les bottes, ou encore les fusils équipés de capteurs sensibles aux mouvements des spectateurs, contrarient l'idée que l'humain contrôle la machine. Telle une Mary Shelley de l'ère post-industrielle, l'artiste prélève des fragments qui, assemblés, prennent vie de manière inquiétante, comme des monstres que produisent nos systèmes collectifs standards.

Quant aux compositions digitales de Marion Tampon-Lajarriette, qui répondent à une logique du vertige, elles imitent la représentation filmée de la nature. En dialogue intime avec le grand Caspar David Friedrich, l'artiste compose des paysages aquatiques et des ciels infinis avec, au premier plan, des figures de dos qui opèrent comme des clés d'entrée dans des tableaux/vidéos qui absorbent le spectateur.

Pour leur part, les propositions de Jeanne Gillard et Nicolas Rivet ont l'éclat des révolutions au moment où elles apparaissent. Ce duo d'artistes, également actifs en tant que curateurs, propose une relecture

de l'histoire à partir d'éléments non retenus lors d'opérations de conservation du patrimoine. Pour l'exposition Bourses, présentée au Centre d'art contemporain, ils ont sélectionné une série d'objets provenant du Musée de la Criminologie de Zurich. Photographiés à la chambre noire, présentés à l'échelle 1:1, ils constituent une iconographie de l'histoire illégale, soit une alternative à l'histoire telle qu'on la connaît.

On le voit, en suivant le fil d'Ariane qui relierait les artistes femmes entre elles, cette phrase de John Dewey* prend une fois encore tout son sens: «L'art n'est pas le salon de beauté de la civilisation».

* Une citation qui a donné son titre à la rétrospective de Siab Armajani réalisée au Mamco en 2007.

www.angelamarzullo.ch
www.triple-v.fr
www.eternaltour.org
www.rosabruix.org
www.mariontamponlajarriette.com
www.natachaesueur.com
www.ninachildress.com
www.sylviefleury.com

Jeanne Gillard / Nicolas Rivet
Sans titre, 2012-10-22 Billet de banque de la BNS, dessiné à la main, employé comme moyen de paiement dans le milieu de la prostitution zurichois. Auteur inconnu, 1976-1984.

